

En marge du théâtre

D. Dumas, théâtres Coup de cœur et commentaires

Le 8 novembre 2016

Václav Havel , le retour

Déclaré « ennemi de classe » dès son adolescence, condamné pour sa «résistance» au régime politique qui opprime son peuple, Vaclav Havel, a passé de nombreuses années en prison ou dans des emplois subalternes très surveillés. Il en a gardé de quoi nourrir ses écrits et son théâtre.

Dans sa pièce Audience il s'invente un double, l'auteur Ferdinand Vanek (Cédric Colas), comme lui interdit de scène et de publication. Pour gagner sa vie, il travaille chez un brasseur. Sladeck (Stéphane Fiévet), son supérieur hiérarchique l'a convoqué. L'homme est amical, patelin, prodigue en conseils. Il dit admirer le courage que ce changement de vie a dû induire dans la vie de son employé. Mais plus le chef est loquace, affable, plus l'ouvrier reste taciturne et froid. Plus il s'épanche, plus Vaneck se méfie. Sladek ouvre des bières, Vanek feint de les boire. Le contremaître n'est plus qu'un poivrot larmoyant, Vanek dignement, n'a pas cédé.

Le décor imaginé par François Cabanat reproduit la brasserie, avec ses caisses, sur lesquelles les spectateurs seront assis. En face d'eux, les tonneaux à livrer et le bureau vitré où le contremaître interroge Vanek et d'où il surveille tout et tous. Et quand Sladek s'écroule, Véra (Frédérique Lazarini) et Michael (Marc Shapira), très excités, introduisent les spectateurs dans leur nouvel appartement : un grand salon clair, orné d'une des œuvres de Miloslav Moucha, reproduite « en cascade » sur les murs.

L'action se joue au centre, comme dans une arène. Et c'est un combat de mots que le couple va livrer contre Vaneck. Ils vantent leur réussite, et étourdissent leur «meilleur ami», des prouesses qu'ils ont réalisées, tant socialement que sexuellement. Ils sont enthousiastes, diserts, épanouis, bien intégrés au système. Ils ont su « s'arranger ». Vaneck, par son intransigeance est resté «un plouc». Ils sont exubérants et autoritaires et le pauvre Vanek ne pense qu'à fuir.

Les traits sont rapides et sûrs. Anne-Marie Lazarini vise juste dans le choix de ces textes, la direction des comédiens. La satire est parfaite. Elle était nécessaire dans un temps où les valeurs sont faussées, les idées corrompues, les héros hésitants. Avec un brin d'extravagance dans le choix de la composition musicale, elle nous entraîne dans un univers quasi surréaliste, baigné d'humour grinçant. Tout Václav Havel en quelque sorte.

D. Dumas